

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE. Par an, (payable d'avance) \$5.00

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

Editeur-Propriétaire et Rédacteur en chef: HECTOR FABRE

PRIX DES ANNONCES

Six lignes, première insertion \$0.50

Les annonces déposées à Montréal, chez Fabre et Gravel, avec ordre de publication, sont insérées dans le numéro du lendemain.

Succursale à Montréal, Fabre et Gravel libraires, 219 Notre-Dame.

QUEBEC.

MARDI, 28 SEPTEMBRE 1869.

Nouvelles du Jour.

Nous ne serions pas étonné de voir, au dernier moment, la combinaison Hincks manquer et Sir Francis, au lieu de partir par train express, comme il l'a fait tous les jours depuis une quinzaine, pour Toronto ou Montréal, s'embarquer par le prochain vapeur pour l'Europe.

Ce qui nous entraîne à risquer une pareille supposition, c'est l'extrême défaveur avec laquelle la nouvelle de la nomination de Sir Francis est accueillie dans le Haut-Canada.

Il n'y a guère à se tromper sur le sentiment public et les journaux sont à peu près unanimes.

Comment Sir Francis, repoussé de prime abord, parviendrait-il à semer la division dans le parti libéral haut-canadien? Il faudrait qu'il serait accepté et évidemment il ne le sera pas.

On dit maintenant que c'est à Niagara que Sir Francis Hincks se fera élire.

M. Angus Morrison serait envoyé dans le Nord-Ouest.

Quelques uns de nos journaux s'émerveillent parce qu'un homme d'Etat américain, le général Rawlins, vient de mourir pauvre.

Il n'a rien su amasser, disent les gros propriétaires.

Informations.

On assure que la Banque de la Cité va retirer son agence de Québec; elle lui a été plus onéreuse que profitable.

Le Star dit que le président du Grand-Tronc, M. Potter, qui vient de parcourir le chemin de Portland et Québec à Montréal, est très satisfait des résultats de sa visite.

On dit que le Daily News, de Montréal, va changer de propriétaires. Parmi les nouveaux éditeurs propriétaires, il y aurait trois journalistes: MM. Hutchison, du News, et Parsons C. D. Barr de la Gazette.

Le Nouveau Monde annonce la mort de l'abbé Bélanger, curé de St. Ours, à l'âge de 78 ans.

Le St. Père vient d'envoyer la croix de chevalier de l'ordre de St. Grégoire, à M. C. S. Chériar.

MM. Duverny frères annoncent qu'ils vont publier un journal agricole très-complet.

L'Agiotage à New-York.

On lit dans le Courrier des Etats-Unis de samedi: La journée d'hier restera célèbre dans les fastes de l'agiotage. Des 9 heures et un quart du matin, l'or qui, la veille, avait fermé à 143 1/2, était coté à 147 1/2 et bientôt il monta à 150.

De l'intérieur du palais on raconte que, si l'Empereur est venu à Paris, c'est grâce surtout aux instances de l'Impératrice. L'article de M. Guérout, dans l'Opinion nationale, sur une grande influence dans la résolution qui a été prise. Vous savez sans doute que dans cet article M. Guérout considère que l'Empereur ne reviendra jamais complètement à la santé, et il conclut à des mesures nécessaires en vue d'une modification de la loi de régence. L'Impératrice aurait vu cet article avec peine, et elle aurait voulu, en engageant l'Empereur à sortir, prouver que l'article portait à faux.

— On lit dans l'Avenir National du 11 septembre: Le prince Napoléon vient de faire imprimer et de publier son discours au Sénat. Les princes ont vraiment tort de fixer ainsi le souvenir de leurs déclarations libérales; cela devient gênant le jour où l'on arrive au pouvoir. Le prince Napoléon aurait pu consulter sur cette matière l'auteur de certains articles du Progrès du Pas-de-Calais, au temps de Louis-Philippe.

— Il est exact que le gouvernement français a décidé d'arrêter sa décision dans la question du Concile oecuménique, et cette décision, qui aboutit à l'abstention, comme nous avons déjà eu occasion de le remarquer, est identique à celle qu'ont prise les autres puissances, notamment l'Autriche, la Suisse et probablement l'Italie.

— On a des raisons de croire que le Saint-Siège ne se formaliserait pas de cette attitude, à la quelle il était préparé par les déclarations antérieures du cabinet des Tuileries.

— L'exode des prélats français vers Rome a déjà commencé. Les cardinaux ont pris les devants.

— Vous remarquerez certainement la lettre de Victor Hugo que publie aujourd'hui le Rappel. Victor Hugo semble indiquer dans cette

temps était incertain, et l'on était convaincu que le chef de l'Etat ne quitterait pas Saint-Cloud, d'autant mieux que, lorsqu'il avait été question de venir à Paris, l'Empereur avait toujours manifesté le désir de faire cette promenade en voiture découverte.

— Mais, vers trois heures, l'ordre d'atteler a été donné: seulement il ne s'agissait plus d'une voiture découverte, mais d'une calèche fermée.

— Deux voitures étaient commandées: dans la première devait se trouver l'Empereur et l'Impératrice, la seconde était réservée au médecin de service et aux gens de la suite.

— La détermination avait été prise si brusquement, que l'on avait eu le temps de prévenir ni le Préfet de police ni le commandant du Palais. Les voitures ont parcouru le bois de Boulogne, les Champs Elysées, la rue Royale, le boulevard de la Madeleine, la rue de la Paix: puis elles ont gagné la place Concorde par la rue de Rivoli, pour rentrer à Saint-Cloud.

— Je serais fort embarrassé de vous raconter tous les commentaires dont cette sortie de l'Empereur a été l'objet, et les différentes impressions qu'elle a provoquées. J'ai rassemblé, à ce sujet, les renseignements les plus contradictoires: ce qu'il y a de certain, c'est que l'Empereur paraissait très-pâle, et que sa figure amaigrie portait les traces de cruelles souffrances. Toutefois cette promenade n'a pas fatigué; rentré à Saint-Cloud avant six heures, il a dîné d'un bon appétit et a passé une excellente nuit. Hier, après avoir présidé le conseil des ministres, il a pu de nouveau sortir en voiture.

— Il ne faut donc point méconnaître que l'Empereur va beaucoup mieux. Ce qui le prouve du reste, c'est que M. Magne a pris son congé, que le prince Napoléon va faire un voyage de quelques jours, et que de son côté le général Fleury fait des préparatifs de départ. Le projet du voyage de l'Impératrice en Orient est également repris d'une manière sérieuse: seulement l'Impératrice n'irait que jusqu'à Constantinople, et n'assisterait pas à l'inauguration de l'isthme de Suez.

— De l'intérieur du palais on raconte que, si l'Empereur est venu à Paris, c'est grâce surtout aux instances de l'Impératrice. L'article de M. Guérout, dans l'Opinion nationale, sur une grande influence dans la résolution qui a été prise. Vous savez sans doute que dans cet article M. Guérout considère que l'Empereur ne reviendra jamais complètement à la santé, et il conclut à des mesures nécessaires en vue d'une modification de la loi de régence. L'Impératrice aurait vu cet article avec peine, et elle aurait voulu, en engageant l'Empereur à sortir, prouver que l'article portait à faux.

— On lit dans l'Avenir National du 11 septembre: Le prince Napoléon vient de faire imprimer et de publier son discours au Sénat. Les princes ont vraiment tort de fixer ainsi le souvenir de leurs déclarations libérales; cela devient gênant le jour où l'on arrive au pouvoir. Le prince Napoléon aurait pu consulter sur cette matière l'auteur de certains articles du Progrès du Pas-de-Calais, au temps de Louis-Philippe.

— Il est exact que le gouvernement français a décidé d'arrêter sa décision dans la question du Concile oecuménique, et cette décision, qui aboutit à l'abstention, comme nous avons déjà eu occasion de le remarquer, est identique à celle qu'ont prise les autres puissances, notamment l'Autriche, la Suisse et probablement l'Italie.

— On a des raisons de croire que le Saint-Siège ne se formaliserait pas de cette attitude, à la quelle il était préparé par les déclarations antérieures du cabinet des Tuileries.

— L'exode des prélats français vers Rome a déjà commencé. Les cardinaux ont pris les devants.

— Vous remarquerez certainement la lettre de Victor Hugo que publie aujourd'hui le Rappel. Victor Hugo semble indiquer dans cette

lettre qu'il n'est pas absolument éloigné de rentrer en France. On sent comme la pensée dissimulée de trouver prochainement une candidature à Paris.

— A l'exemple du clergé autrichien, le clergé hongrois se propose de préciser la position qu'il doit prendre vis-à-vis du concile. Des synodes ou réunions diocésaines sont convoquées; on doit y discuter entre autres les moyens propres à faire disparaître les difficultés actuelles entre l'Eglise et l'Etat et à en prévenir le retour.

— Il a été dit que plusieurs missionnaires de la colonie catholique du Japon avaient été massacrés dans ces derniers temps. Les rapports officiels parvenus au gouvernement français ne font jusqu'à présent aucune mention de cet événement.

— La princesse de Galles est dans un état intéressant.

— Sen accouchement est attendu pour la fin de novembre ou les premiers jours de décembre.

— L'expédition française au Pôle Nord ne peut se mettre en route cet hiver. Il manque 200,000 fr. à M. Gustave Lambert pour entreprendre ce long et pénible voyage.

— On a de bonnes nouvelles de l'expédition allemande.

— On recontraît les premières glaces le 12 juillet à 74° de latitude septentrionale et 106° de longitude occidentale. Le 29 du même mois, la côte de Groenland était en vue. A 25 lieues allemandes de la côte, la mer avait encore une profondeur de 7,000 pieds.

— Les romanciers populaires ont raison, quand ils nous disent qu'à Paris on trouve des sujets de récits dramatiques et émouvants à tous les coins de rue. Il ne s'agit que de savoir les prendre. Voici ce qu'on racontait l'autre jour au cimetière Montmartre, devant un rédacteur de la Liberté, qui le raconte à son tour:

— "Vous savez cette femme, jeune encore, agouillée devant une tombe modeste, sur laquelle elle vient de poser des fleurs? ... La quelle elle vient de poser des fleurs? ... Les gardiens la connaissent, et ils l'ont surnommée la fiancée de la mort. Depuis 1855, elle fait chaque jour le pieux pèlerinage que vous lui voyez accomplir. Seulement, le 8 septembre, elle renouvelle les fleurs, parce que c'est l'anniversaire du jour où elle a perdu l'homme qu'elle aimait. ... Ce n'était qu'une jeune fille saine, et depuis l'enfance elle était fiancée à un brave garçon né sous le même toit qu'elle, et dont le nom est inscrit sur la pierre funéraire: Jacques Massaud.

— En 1855, Jacques était lieutenant au 20e régiment de ligne dans les tranchées de Sebastopol. Le jour de l'assaut de Malakoff, ce régiment fit partie de l'une des premières colonnes d'attaque. Le combat est une fête pour les soldats. Avant l'action, les plus sensibles donnent bien une pensée aux leurs qui souffrent loin d'eux; mais quand le canon gronde, ils n'ont plus que le front de la mort. Le 8 septembre 1855 sur la plage de Crimée!

— A la tête de sa compagnie, Jacques Massaud se comporta de manière à électriser ses vaillants compagnons. Saisissant le moment favorable, il prend le drapeau du 20e et le plante sur les ouvrages russes que les Français ne devaient plus quitter. Mais la bataille n'est pas finie. Les Russes se défendaient avec un acharnement héroïque, et leurs balles décimaient les assaillants. L'une d'elles atteignit dans la masse Jacques Massaud en plein cœur. Il tomba mort sans passer un cri, sans proférer une parole.

— Le lendemain, quand on releva le cadavre, on trouva dans un sachet, caché sous la tunique,

un duel, la chose est incivile, et l'on serait un assassin: Il serait vraiment trop facile, Cruel — de vous percer le sein.

Dans ce duel, je dois vous le dire, l'un des lutteurs serait dupé, Madame, car le point de mire Est chez vous plus développé.

Au lieu de ces littératures On vous fourrez vos doigts mignons, Cuisinez nous des confitures Et préparez des cornichons.

Non! vous voulez pour épithète "Femme inutile tout le temps, Elle a tripoté l'orthographe Au lieu de lire des enfants."

C'est carré! mais ce n'est pas galant.

Et même lui était-il possible de revenir? Sa disparition n'avait pas été l'horrible affaire de Tarascon. On le supposait noyé, mais comme on n'avait, de sa mort, aucune preuve positive, force avait été à la justice de donner satisfaction à l'opinion publique soulevée.

L'affaire avait été en cour d'assises, et Gaston de Clameran avait été condamné, ou contumace, à plusieurs années de prison.

Quant à Louise de Clameran, on ne savait au juste ce qu'il était devenu. D'anciens prétendaient qu'il habitait Paris ou il menait joyeuse vie.

Informée de ces dernières circonstances par sa fidèle Mignonne, Valentine se prenait à désespérer. Vainement elle interrogeait le morne avenir, pas une lueur n'éclairait le sombre horizon de sa vie.

En elle, tous les ressorts de l'âme et de la volonté étaient brisés, et à la longue elle en était venue à cette résignation passive des êtres sans cesse maltraités, à cette insouciance, à cette abnégation de soi qui trahit le sacrifice raisonné de la vie.

Et le temps passait, et quatre ans s'étaient écoulés depuis cette soirée fatale où Gaston, dans la barque du père Menou, s'était abandonné au courant du Rhône.

Ces quatre années, Mme de la Verberie les avait employées on ne peut plus mal.

Voilà que décidément elle ne pouvait vivre de ses revenus, trop inégalement répartis, trop mal administrés, et elle se résignait à emprunter et à manger le capital avec les revenus.

Or, comme dans cette voie il n'y a que le premier pas qui coûte, la comtesse avait marché rapidement.

— Elle a fait revenir le corps de Crimée et l'a élevé le tombeau sur lequel vous la voyez en prières.

— On disait jadis: Il est aussi laid que Roquelaure: on a dit plus tard: Il est presque aussi laid que Dupin; aujourd'hui impossible. Cette extrême laideur donna, un jour, lieu à une confusion assez comique, que M. Siebecker raconte dans le Progrès de Lyon.

— Dans son château de Clamecy ou de Varzy, il y avait un singe qui vivait en liberté et qui faisait la joie de Dupin (il l'avait apporté depuis peu de Paris.) Un jour, un de ses fermiers vint lui demander un service. On le fit attendre un instant dans le vestibule où gambadait le quadrane, puis on l'introduisit.

— Comment vous va, père un tel? dit l'homme politique.

— Mais vous êtes bien bon — monsieur Dupin — vous êtes bien bon.

— Et qu'y a-t-il pour votre service?

— Mais je vous apporte un panier de pommes, monsieur Dupin, et puis de belles encore. J'en ai donné à tout petit, mais il n'aime point ça. Ah! il m'a fait la grimace et me l'a envoyée à la figure! Il est gai tout plein, tout petit.

— Qui ça, père un tel? mon petit, mon petit, mais vous savez bien que je n'ai pas d'enfant.

— Ah! laissez donc! monsieur Dupin. C'est tout tout portrait.

— A Morvandiau, Morvandiau et demi. L'homme d'Etat regarda en dessous le paysan, qui fit la bête jusqu'au bout, mais à peine sorti, alla se vanter de s'être joliment gaussé de ce chéri monsieur Dupin.

— Un amusant souvenir dans la Liberté: C'était en 1851, avant le coup d'Etat. Le général Saint-Arnaud était ministre de la guerre; mais la caisse du ministère était vide, et il fallait cependant donner à tout prix un bal. On n'avait pas de tentures, de banquettes; rien en un mot, rien. On demandait un tapisserie.

— Que faire? que faire?

— Vraiment, vous êtes bien embarrassés pour bien peu, dit bonnement le maréchal, descendez dans la rue, prenez le premier tapisserie que vous rencontrerez à gauche, et faites lui la commande. Tant pis pour celui sur qui ça tombera.

— Madame Olympe Audouard, ayant à se plaindre, à ce qu'il paraît, des procédés de M. de Villemessant à son égard, vient de lui adresser un cartel.

— Voici un extrait de sa lettre au directeur du Figaro: "Malgré les préjugés, j'entends bien ne pas supporter une impertinence gratuite, et je persiste à vous demander une réparation, ou par écrit, ou au pistolet. Une balle, qu'elle soit lancée par une main féminine ou par une main masculine, tue tout aussi bien."

— Comme l'assurance de ces dernières lignes doit consoler M. de Villemessant!

— Heureusement qu'il est absent en ce moment de Paris, ce qui fait que l'un de ses collaborateurs, et pas le moins spirituel, M. Albert Milhaud, a répondu pour lui au cartel de madame Olympe Audouard.

— Un duel, la chose est incivile, et l'on serait un assassin: Il serait vraiment trop facile, Cruel — de vous percer le sein.

Dans ce duel, je dois vous le dire, l'un des lutteurs serait dupé, Madame, car le point de mire Est chez vous plus développé.

Au lieu de ces littératures On vous fourrez vos doigts mignons, Cuisinez nous des confitures Et préparez des cornichons.

Non! vous voulez pour épithète "Femme inutile tout le temps, Elle a tripoté l'orthographe Au lieu de lire des enfants."

C'est carré! mais ce n'est pas galant.

Et même lui était-il possible de revenir? Sa disparition n'avait pas été l'horrible affaire de Tarascon. On le supposait noyé, mais comme on n'avait, de sa mort, aucune preuve positive, force avait été à la justice de donner satisfaction à l'opinion publique soulevée.

L'affaire avait été en cour d'assises, et Gaston de Clameran avait été condamné, ou contumace, à plusieurs années de prison.

Quant à Louise de Clameran, on ne savait au juste ce qu'il était devenu. D'anciens prétendaient qu'il habitait Paris ou il menait joyeuse vie.

Informée de ces dernières circonstances par sa fidèle Mignonne, Valentine se prenait à désespérer. Vainement elle interrogeait le morne avenir, pas une lueur n'éclairait le sombre horizon de sa vie.

En elle, tous les ressorts de l'âme et de la volonté étaient brisés, et à la longue elle en était venue à cette résignation passive des êtres sans cesse maltraités, à cette insouciance, à cette abnégation de soi qui trahit le sacrifice raisonné de la vie.

Et le temps passait, et quatre ans s'étaient écoulés depuis cette soirée fatale où Gaston, dans la barque du père Menou, s'était abandonné au courant du Rhône.

Ces quatre années, Mme de la Verberie les avait employées on ne peut plus mal.

Voilà que décidément elle ne pouvait vivre de ses revenus, trop inégalement répartis, trop mal administrés, et elle se résignait à emprunter et à manger le capital avec les revenus.

Or, comme dans cette voie il n'y a que le premier pas qui coûte, la comtesse avait marché rapidement.

Se disant: "Après moi le déluge!" ni plus ni moins que feu M. le marquis de Clameran, la comtesse ne songeait plus qu'à se donner ses aises.

Elle reçut beaucoup, se permit de fréquents voyages dans les villes voisines, à Nîmes, à Avignon; elle fit venir de Paris des toilettes superbes, et donna carrière à son goût pour la bonne chère. Tout ce qu'elle avait si longtemps attendu de la munificence d'un genre amoureux, elle se l'accorda. Il faut des consolations aux grandes douleurs! ...

Dès la première année de son retour de Londres, elle n'avait pas hésité à se passer la fantaisie d'un cheval de réforme, qui n'avait pas du tout mauvais air, ma foi! quand on l'attelait à une calèche encore fort présente, achetée à crédit et d'occasion à Beaucarre.

— Elle a fait revenir le corps de Crimée et l'a élevé le tombeau sur lequel vous la voyez en prières.

— On disait jadis: Il est aussi laid que Roquelaure: on a dit plus tard: Il est presque aussi laid que Dupin; aujourd'hui impossible. Cette extrême laideur donna, un jour, lieu à une confusion assez comique, que M. Siebecker raconte dans le Progrès de Lyon.

— Dans son château de Clamecy ou de Varzy, il y avait un singe qui vivait en liberté et qui faisait la joie de Dupin (il l'avait apporté depuis peu de Paris.) Un jour, un de ses fermiers vint lui demander un service. On le fit attendre un instant dans le vestibule où gambadait le quadrane, puis on l'introduisit.

— Comment vous va, père un tel? dit l'homme politique.

— Mais vous êtes bien bon — monsieur Dupin — vous êtes bien bon.

— Et qu'y a-t-il pour votre service?

— Mais je vous apporte un panier de pommes, monsieur Dupin, et puis de belles encore. J'en ai donné à tout petit, mais il n'aime point ça. Ah! il m'a fait la grimace et me l'a envoyée à la figure! Il est gai tout plein, tout petit.

— Qui ça, père un tel? mon petit, mon petit, mais vous savez bien que je n'ai pas d'enfant.

— Ah! laissez donc! monsieur Dupin. C'est tout tout portrait.

— A Morvandiau, Morvandiau et demi. L'homme d'Etat regarda en dessous le paysan, qui fit la bête jusqu'au bout, mais à peine sorti, alla se vanter de s'être joliment gaussé de ce chéri monsieur Dupin.

— Un amusant souvenir dans la Liberté: C'était en 1851, avant le coup d'Etat. Le général Saint-Arnaud était ministre de la guerre; mais la caisse du ministère était vide, et il fallait cependant donner à tout prix un bal. On n'avait pas de tentures, de banquettes; rien en un mot, rien. On demandait un tapisserie.

— Que faire? que faire?

— Vraiment, vous êtes bien embarrassés pour bien peu, dit bonnement le maréchal, descendez dans la rue, prenez le premier tapisserie que vous rencontrerez à gauche, et faites lui la commande. Tant pis pour celui sur qui ça tombera.

— Madame Olympe Audouard, ayant à se plaindre, à ce qu'il paraît, des procédés de M. de Villemessant à son égard, vient de lui adresser un cartel.

— Voici un extrait de sa lettre au directeur du Figaro: "Malgré les préjugés, j'entends bien ne pas supporter une impertinence gratuite, et je persiste à vous demander une réparation, ou par écrit, ou au pistolet. Une balle, qu'elle soit lancée par une main féminine ou par une main masculine, tue tout aussi bien."

— Comme l'assurance de ces dernières lignes doit consoler M. de Villemessant!

— Heureusement qu'il est absent en ce moment de Paris, ce qui fait que l'un de ses collaborateurs, et pas le moins spirituel, M. Albert Milhaud, a répondu pour lui au cartel de madame Olympe Audouard.

— Un duel, la chose est incivile, et l'on serait un assassin: Il serait vraiment trop facile, Cruel — de vous percer le sein.

Dans ce duel, je dois vous le dire, l'un des lutteurs serait dupé, Madame, car le point de mire Est chez vous plus développé.

Au lieu de ces littératures On vous fourrez vos doigts mignons, Cuisinez nous des confitures Et préparez des cornichons.

Non! vous voulez pour épithète "Femme inutile tout le temps, Elle a tripoté l'orthographe Au lieu de lire des enfants."

C'est carré! mais ce n'est pas galant.

Feuilleton de L'ÉVÉNEMENT

DU 28 SEPTEMBRE 1869.

LE DOSSIER N° 113

PAR

EMILE GABORIAU.

(Suite.)

Elle détournait les yeux, et, prenant son plus grand air, répondit: — "J'ai agi comme le devait faire une femme de mon rang, et je suis surprise, je l'avoue, de trouver en vous un avocat de l'inconduite."

— "Eh! madame, s'écria le docteur, c'est de vous que devrait venir l'indulgence; que pitié voulez-vous qu'un père des étrangers votre malheureuse enfant, si vous, sa mère, vous êtes imputoyable? ..."

La comtesse ne voulut pas en entendre davantage, cette voix de la franchise offensait son orgueil, elle se leva. — "C'est tout ce que vous avez à me dire, docteur? demanda-t-elle d'un ton hautain."

— "Tout... oui, madame, et je n'ai jamais eu qu'une pensée, celle de vous épargner d'éternels remords."

— "Le noble et bon docteur se trom-

paît; il ne pouvait s'imaginer qu'il rencontrerait une exception. Mme de la Verberie était inaccessible aux remords. Mais cette âme, insensible à tout ce qui n'était pas jouissance ou satisfaction de la vanité, devait souffrir et souffrait cruellement.

Elle avait repris son train de vie ordinaire, mais ayant perdu une partie de ses revenus, elle ne pouvait plus arriver à joindre les deux bouts.

C'était la, pour elle, un texte impénétrable de récriminations, dont, sans cesse, à chaque repas, à propos de tout et de rien, elle sacrifiait sa fille.

Car tout en ayant déclaré que le passé n'existait pas, elle y revenait continuellement comme pour y puiser de nouveaux aliments à ses colères.

— "Votre faute nous a ruinées, répétait-elle à tout propos. Si bien qu'un jour Valentine exaspérée ne put s'empêcher de répondre: — Vous me pardonneriez donc si elle nous eût enrichies!"

Mais ces révoltes de Valentine étaient rares, bien que son existence ne fut plus qu'une longue suite de tortures, ménagées avec un art infini.

La pensée même de Gaston, cet élu de son âme, était devenue une souffrance. Peut-être découvrait l'inutilité de son courage et de son dévouement à ce qu'elle avait cru le devoir, se repentait-elle de ne l'avoir pas suivi. Qu'était-il devenu? Comment n'avait-elle pas imaginé un expédient pour lui faire tenir une lettre, un souvenir, un mot? Peut-être était-il mort. Peut-être l'avait-il oublié. Il avait juré qu'avant trois ans, il reviendrait riche; revenait-il jamais?

Et même lui était-il possible de revenir? Sa disparition n'avait pas été l'horrible affaire de Tarascon. On le supposait noyé, mais comme on n'avait, de sa mort, aucune preuve positive, force avait été à la justice de donner satisfaction à l'opinion publique soulevée.

L'affaire avait été en cour d'assises, et Gaston de Clameran avait été condamné, ou contumace, à plusieurs années de prison.

Quant à Louise de Clameran, on ne savait au juste ce qu'il était devenu. D'anciens prétendaient qu'il habitait Paris ou il menait joyeuse vie.

Choses et autres.

Une nouvelle à la main amusante de M. Henri Colonna dans un journal nouveau, la Gazette Française.

Un jour de décha, deux bohèmes de lettres se promenaient ensemble dans les Champs-Élysées.

Passant non loin des concerts, X... se met à chanter un des morceaux que bouillait en cet instant l'un des trouffes de la limonade.

— Ah ! mon ami, fait Z... transporté, quelle jolie voix ! Tu es cent mille francs dans le gosier.

— Hélas ! répondit X... avec un soupir, si seulement je pouvais cracher cent sous, nous aurions de quoi souper ce soir.

— On rit depuis cent ans et plus des péripéties que les Anglais de vaudeville emploient pour ne pas prononcer les mots collette ou chemise. Croiriez-vous que nous assistions en ce moment au même spectacle ?

Le Recel ne veut plus prononcer le nom de l'Empereur, qui s'appelle désormais le chef responsable de l'exécuteur.

Quant au Prince Impérial, il devient le pré-somptif.

Quoi qu'on en ait dit, il faut avouer que ce dernier trait est drôle. La suppression du mot héritier et l'adjectif devenu substantif forment une plaisanterie assez vive.

FAITS DIVERS.

CORPORATION.—Il y aura ce soir séance du conseil municipal à l'heure et au lieu ordinaires.

MILITAIRE.—Le Major Wilkie le Lt. Boyfield, l'Enseigne Yard, un tambour, 142 hommes du 29e régiment, ont reçu ordre de rejoindre les compagnies de service en Canada.

Le Lt. Général Sir John Michel, ci-devant commandant en chef des troupes en Canada, va être nommé Colonel de son ancien régiment, le 6e, en remplacement de Sir Charles Gore, décédé.

Le général Michel a ci-devant servi dans ce régiment et l'a déjà commandé. Actuellement il est colonel en chef du 56e.

LES ZOUAVES CANADIENS.— Nous donnons ci-après la liste des zouaves qui sont partis aujourd'hui de Québec pour Montréal, où ils vont rejoindre leurs confrères d'armes.

Jos. Dumont, St. André, E. M.; L. Hill, Fortier, Ste. Claire, E. M.; Cléophas Roy, Ste. Claire; Emile Tétu, Rivière Ouelle, E. M.; Philippe Hébert, Ste. Sophie; H. Pouliot, Rivière du Loup; Jos. Bélanger, St. Ferdinand; Chs. Bruno, Champlain; Gilbert Lemieux, Ile aux Grues; Gustave Lavoie, Ile aux Grues; John Slewin, Baie St. Paul; Jos. Bedard, Québec; F. X. Pepin dit Lachance, Québec; Napoéon Cantin, Pointe aux Trembles; Jean Basière, St. Henri; Joseph Faucher dit Châteauevert, Pointe aux Trembles; J. Dumontier, St. Roch de Québec.

FEUX DE CHEMINÉE.— De onze heures à midi, trois fausses alarmes ont été sonnées aux boîtes 13, 31 et 72.

Il en a eue un peu plus aux pompiers qu'aux maisons.

COUR DE POLICE.— Un matelot de l'« Aeadia », pour s'être absenté sans permission, est condamné à 2 semaines d'emprisonnement.

Quatre matelots, l'un du « Princess Royal » le second de l'« Acme » et les deux autres du « Liverpool », subissent chacun un procès pour la même offense et sont condamnés à la même pénalité.

Joseph Cooper, accusé d'avoir poignardé Bernard Lafferty, est envoyé en prison jusqu'à mardi pour continuer l'examen. Lafferty prend du mieux, bien qu'il ne soit pas encore hors de danger.

POUR LA RIVIÈRE-DU-LOUP.— Le vapeur Clyde, laissera demain matin à 7 heures le quai St. André pour la Rivière du Loup en arrêtant à la Baie St. Paul, aux Eboulements et à Murray Bay.

CHASSE.— On a tué hier sur la citadelle un lynx qui s'était aventuré en cet endroit on ne sait pas trop comment. Il n'était pas bien gras, paraît-il.

nia.—Le Chronicle de ce matin nous dit que Belleau s'est promené ces soirs derniers en costume féminin sur la terrasse Durham.

MÉRISE.—Un vaurien est entré hier dans la station de police riveraine de la rue Champlain et s'est permis de faire main basse sur un pardessus, propriété d'un des constables qui l'avait accroché à un clou.

Le voleur qui, il faut le croire, en était à ses premières armes, au lieu de s'échapper par la rue Champlain, s'en fut tout droit sur le quai. C'était le meilleur moyen de se faire pincer, et c'est ce qui ne tarda pas à arriver.

Le propriétaire de l'habit volé arriva à la station et ne l'y trouvant plus, donna l'alarme. En quelques instants les constables furent sur le dos du voleur qui était à examiner s'il avait fait une bonne affaire.

Surpris, décontenancé de se voir pris en flagrant délit, notre individu dit que ces jours derniers dans une maison où logeait l'un des constables, on lui avait volé un habit semblable à celui qu'il tenait. En ayant vu un dans la station de police, il avait cru reconnaître le sien et en conséquence il se l'était approprié.

ENFANT ABANDONNÉ.— Vendredi soir, les constables Lyon et Laurin étant en fonctions vers dix heures au marché Ste. Anne, entendirent les cris d'un enfant dans l'intérieur de la bâtisse. Ils entrèrent dans le marché et trouvèrent une petite fille, âgée de deux mois, et couchée sur le plancher entre deux étaux.

Elle apportèrent l'enfant à la station de police et arrêterent une femme qui lui trouvèrent errant dans le voisinage. Elle nia qu'elle eût eu connaissance de l'enfant et elle fut mise en liberté, samedi. L'enfant a été confié aux Sœurs. (Minerve.)

DRAMA.—Les époux James Hayes, résidents de Sanilac County (Michigan) travaillaient aux champs un jour de la semaine dernière, ayant laissé leur bébé seul à la maison, couché dans son berceau. Le champ dans lequel ils se trouvaient était du reste à proximité de leur demeure, où personne n'eût pu entrer sans être vu d'eux. Tout à coup, ils entendirent l'enfant crier. Le père, inquiet, en engagea sa femme à courir à la maison, voir ce que c'était. Mais celle-ci répondit que le bébé criait ainsi chaque fois qu'il s'éveillait et qu'il n'y avait pas lieu de s'alarmer, attendu qu'il allait sans doute se rendormir. En effet, au bout d'une minute les cris avaient cessé, et les deux époux se remirent tranquillement à la besogne.

Le soir, en rentrant à l'heure habituelle, ils n'eurent pas plus tôt ouvert la porte qu'ils s'aperçurent frappés de stupeur. Un énorme serpent, de l'espèce appelée Blue racer, était enroulé autour du corps de l'enfant et avait la gueule plantée dans sa bouche ouverte. James contempla pendant quelques secondes sans dire un mot de cet affreux spectacle, puis se souleva sans doute que sa femme n'avait pas voulu l'écouter quand il lui avait dit d'aller voir la cause des cris du bébé, il se tourna vers elle et, de la houe qu'il tenait à la main, lui asséna un coup terrible sur la tête. Le cerveau de l'infortunée jaillit sur le plancher et elle tomba raide morte. Plus tard les deux cadavres, Hayes regarda d'un oeil égaré son enfant étouffé par le serpent, sa femme tuée par lui même, puis, éclatant de rire, il s'élança dehors et se mit à parcourir le village, gambadant et chantant. Il venait d'être frappé de folie. (Courrier des Etats-Unis.)

NOUVELLES MARITIMES.

Le navire Gleniffer, capt. Tannock, a laissé le port hier matin à 8 heures pour Glasgow. Ce navire est arrivé mardi dernier dans le port, est allé à Montréal, et en est revenu après avoir pris un chargement, tout cela en moins de six jours.

La barque White Crest, capt. Hunter, partie de Shield le 17 août, est entrée dans le port hier matin à la remorque de l'Heracles. Le capitaine de vapeur rapporte que les navires Inchiagua et City of Quebec remontaient le fleuve en vue de l'Ile Verte.

Cavité, 14 septembre.—La barque Aurélie, partie d'ici pour Québec, a été obligée de relâcher à Mumbles Roads par suite d'avarie.

PETITE GAZETTE.

Nous rappelons au public que c'est demain qu'a lieu l'examen des effets qui ont servi au Prince Arthur. (Voir l'annonce.)

On trouvera les meilleures huîtres chez M. George Drolet, hôtelier, rue du Pont, St. Roch.

TELEGRAPHIE GENERALE CANADA.

Montréal, 27 sept. Dès aujourd'hui le train express qui laissait Montréal à 2 heures p. m. pour Québec, sera discontinué et n'ira qu'à Island Pond.

Le fonds de la compagnie du chemin à lisse urbaine est en hausse. La compagnie vient de déclarer un dividende sémiotrial de 6 par cent. Le marché à fleur est calme et languissant, un lot rond de fleur de fantaisie a été vendu à \$4 75 pour être chargé à bord d'un bâtiment. Les récoltes sont de 5,000 quarts. Le marché de Liverpool est coté en hausse.

L'argent est acheté à 24 et vendu à 24. Toronto, 27 sept. Il y a eu une assemblée des principaux citoyens samedi afin de prendre des arrangements pour faire une réception au Prince Arthur.

Le Prince arrivera samedi prochain et assistera le soir à une revue des volontaires au drillshed. Lundi prochain le Maire fera voir à son Altesse les principaux édifices publics. Un grand bal aura lieu le soir.

A midi mardi prochain il y aura grande revue des volontaires de la ville et des environs, et à deux heures un déjeuner sera donné à son Altesse.

Le bal et le déjeuner se feront à l'aide de souscriptions particulières. La corporation est requise d'encourager les frais de décorations et de réceptions. Un comité a été nommé pour l'exécution des diverses résolutions adoptées.

Il a été proposé de demander au gouvernement local de défrayer une partie des dépenses, mais la motion a été perdue.

ETATS-UNIS.

Havane, 25 sept. On dit que le général Jordan a proposé au général Rades de se rendre si on lui payait une certaine somme d'argent. Le capitaine général a refusé.

Chicago, 25 sept. Les cultivateurs des différents districts disent qu'un plus d'un tiers de la récolte du blé, qui n'a pas été battue ni engrangée avant la dernière tempête, est perdue.

Oliver Dalrymple, l'un des cultivateurs qui avaient semé la quantité la plus considérable de blé dans l'Etat, a fait des pertes énormes. Il estime à 80,000 minots le blé qu'il a perdu.

Des personnes compétentes calculent que 5,000,000 minots de blé seulement ont été détruits dans tout l'Etat.

La Convention Démocratique d'Etat du Minnesota a fait les nominations suivantes: Gouverneur, Geo. Latis; Lt. Gouverneur, James Sewell; Secrétaire d'Etat, J. G. Fladeland.

Havane, 27 septembre. On a reçu les nouvelles de St. Thomas jusqu'à 18 du courant. Il y a eu trois fortes secousses de tremblement de terre le 18.

Les magasins ont été fermés et les affaires ont été tout suspendues. Il n'y a pas eu de pertes de vie.

Les nouvelles de St. Domingue ont été reçues jusqu'à 9 du courant. Baz a défait les rebelles qui assiégeaient Azia.

La nouvelle de la défaite de Salnave a jeté le découragement parmi les partisans de ce dernier.

NOUVELLES D'EUROPE.

Paris, 25 sept. L'empereur a présidé aujourd'hui le conseil des ministres. Il a assisté avec l'impératrice aux courses du bois de Boulogne. Le départ de l'impératrice pour l'orient est fixé au 30 sept.

Madrid, 25 sept. Le général Siskles a eu une entrevue avec le ministre d'Etat Silveira.

Londres, 25 septembre. Des sommes considérables en or ont été retirées des banques de France et d'Angleterre pour être exportées aux Etats-Unis.

Madrid, 25 septembre. Le général Pierrad a été arrêté et transporté à Terragona. A cette occasion une insurrection éclata à Barcelone. L'un rencontre un lieu avec les troupes qui ont dispersé la foule et fait 70 prisonniers.

Londres, 27 septembre. Il y a eu des assemblées à Dublin, Ross Connors et Cork dans le but d'obtenir une amnistie en faveur des fugitifs.

M. Gladstone, en réponse à une pétition de mandant qu'un amnistie soit accordée aux prisonniers feniens, a dit qu'il présenterait la pétition à la Reine, mais qu'il n'engagerait aucunement le gouvernement à s'occuper de cette affaire d'une manière particulière.

Jeff Davis est parti pour l'Amérique samedi à bord du steamer Baltimore.

Le Daily News d'aujourd'hui dit que le but de la visite de Lord Clarendon à Paris était non de nuire à l'unité de l'Allemagne, mais de proposer un arrangement entre la France, l'Autriche et l'Allemagne pour conserver la paix en Europe dans le cas où l'Empereur viendrait à mourir.

Constantinople, 27 sept. Un journal semi-officiel la Turquie publie aujourd'hui un violent article contre le vice roi d'Egypte le royal marchand de coton, qui résiste aux conditions qui lui ont été posées par le Sultan. L'article finit en demandant que Ismael Pacha soit démis et remplacé par Mustapha Taryf Pacha.

Porto Rico, 27 sept. L'île est parfaitement tranquille. Il n'y a aucun trouble politique.

Venezuela, 27 sept. Le bâtiment de guerre de Venezuela, le Rorhina, tient le port de Maracaibo en blocus. La typhus sévit à Caracas.

Madrid, 25 sept. Le gouvernement se propose de forcer les évêques à prêter serment d'allégeance à la nouvelle constitution.

Il est public officiellement qu'une taxe de 5 par cent sera imposée sur les salaires des officiers des colonies.

On rapporte ici que le Président du Club républicain d'Arragona a été assassiné.

Un club républicain, en cette ville, a été fermé par ordre du gouvernement pour la raison qu'une résolution y a été récemment adoptée déclarant que les membres feraient une résistance armée à la monarchie.

Des assemblées républicaines ont lieu quotidiennement dans les principales villes d'Espagne. A Saragosse, Senor Castellar a adressé la parole à une assemblée de 20,000 personnes et a dit qu'il fallait plutôt la mort que la monarchie.

En avant jusqu'au lac St-Jean.

En avant! du cœur à l'ouvrage! Au fond des bois avec courage. En face, la hache à la main. Dans les vallées des Laurentides, Canadiens, croix intrépides, Sans trêve, frayez un chemin!

En avant! frapper les érabes, Ces contemporains vénérables Qui conquièrent du Canada. Par votre tâche magnanime, Faites que le désert s'anime; Saites la voix qui vous guide!

En avant! c'est la ciel pent-être, L'explorateur d'un digne prétre, Qui vous désigne un noble but. Qui vous désigne un noble but. La route que sa main vous trace Pour vous, pour la française race, C'est la fortune et le salut.

En avant! ce Vénéré guide Rendra votre progrès rapide Et sanctifiera vos efforts. Le sol que votre bras défriche Sera la mine la plus riche Où vous puiserez vos trésors.

En avant! bons missionnaires, A l'ombre des plus séculaires, Dont le front domine les bois, Aux flancs des montagnes conquises, Elevez de belles églises. Dont le dôme abrite la croix.

En avant! n'aguerre avec joie Vous saluez, sur cette voie, La présence d'un gouverneur. Ce voyage est d'un bon augure, Oui, ce chemin qu'il inaugure. Non moins qu'il lui fait honneur.

En avant! le sol vierge encore Attend que la moisson le dore, Que la charme ouvre son sein. Percer les forêts primitives; Du lac Saint-Jean joignez les rives Et restez maîtres du terrain.

En avant! ce noble prophète Dans tous les lieux de l'Amérique A fait retentir les échos. Initez du Yankee l'audace; Chaque nouveau chemin qu'il trace Lui gagne des succès nouveaux.

En avant! l'oeil de victoire Qu'en France a bûrât l'histoire, Ce cri de ses vaillants soldats Un Français lui le répète; Vers une paisible conquête Que ce mot allège vos pas!

En avant! dans ces lieux sauvages Surgit bientôt des villages Où vous priez le Dieu vivant. Pionniers, vos braves ancêtres, Qui de ce pays furent maîtres, Vous crient de leur tombe: « En avant! »

En avant! une nourriture saine et abondante produit le même effet sur un individu fatigué que le « Sirop Péruvien » ou un tonique ferrugineux sur une personne faible et en proie à la maladie; il incalque de la force et de la vigueur aux diverses fonctions de l'économie et fait disparaître jusqu'aux dernières vestiges de la maladie pour la remplacer par une santé florissante.

Annouces Nouvelles.

Département des Douanes.—R. S. M. Bouchette, Huitres Françaises—George Drolet, Changement de domicile.—H. Gagnon & Cie, Chemin à lisses de Québec à Gosford—Vente judiciaire—Honoré Casault, Librairie nouvelle—Alphonse Doutré & Cie, Nouvelles importations—Bernard & Hémond, Grande vente à bon marché—Montminy & Brunet, Nouvelles Marchandises—Leger & Riouffet, Dernières nouveautés—Glover & Fry, Marchand-Epicerie—Arthur Toussaint, Ruptures Cutanées—J. P. Dismore, Compagnie du Richelieu—J. E. Deschamps,

Revu Financière et Commerciale.

Mardi 28 septembre 1869. Montréal, 28 sept. 1869.

MARCHÉ MONÉTAIRE. New-York, 10 h. a. m.—L'or est coté à 141 1/2, l'échange sterling 113. Les greenbacks sont achetés à 70 pour cent d'escompte pour de l'or et 71 1/2 pour de l'argent, vendus à 72 1/2 pour de l'or.

L'argent est acheté à 24, vendu à 24 pour de l'or. Les billets de la banque du Haut-Canada sont achetés à 50c, par piastre, ceux du Nouveau-Brunswick, 11 à 25 par cent d'escompte, ceux de Halifax, 5 d'escompte, et ceux de la Royal Canadian à 95 cents.

PRODUITS EN GROS DE MONTRÉAL. Montréal, 25 sept. 1869. Farine, par quart de 195 lbs.—Pas de ventes de Supérieure extra; extra \$5.50 à \$5.75; de goût, \$5.00 à \$5.00; nom: supérieures du Canada, \$4.70 à \$4.75; nom: supérieures des Etats de l'Ouest à \$4.70 et \$5.00; forte sup. du Canada, \$5.30 à \$5.50; supérieures de l'Ouest, (canal Welland) nominales à \$4.75 et \$5.00; supérieures, nomines de ville, (du blé de l'Ouest), nominales à \$5.00 et \$5.00; supérieures du Canada, No. 2, \$4.50 à \$5.00; No. 2 des Etats de l'Ouest à \$4.50 et \$5.00; Bonne, \$4.25 et \$4.30; Middlings, \$5.00 et \$5.00; Recoupees, nom. fleur en sacs du Haut Canada, \$2.25 à \$2.30 par 100 lbs., marques de ville à \$2.40 et \$2.00.

MARCHES DE NEW-YORK. 27 sept. Fonds améliorés et irréguliers. Coton se vendant à 29. Fleur calme; recettes, 20,000 qrts; ventes, 5,000 qrts, à 5.50 et 6.50 pour supérieure de l'Etat et de l'Ouest; 6.25 à 6.70 pour commune à extra choisie de l'Etat; 6.25 à 6.75 pour commune à extra choisie de l'Ouest.

Fleur de seigle tranquille; à 4.75 et 6.75. Marché à blé lourd; recettes, 213,000 ventes, 94,000 mts, à 1.30 pour No. 3 du printemps; 1.40 pour même de l'Etat.

Blé d'Inde 2c en balle; recettes, 91,000 mts; ventes, 49,000 mts, à 1.06 pour bon nouveau mêlé de l'Ouest. Orge fermée nomiale. Avoine ouverte lourde; recettes, 24,000 mts; ventes, 35,000 mts à 31.12 et 31.37 pour nouveau venant.

SAIDONS. Entrées en chargement. Nom. Ton. Etrang. Par qwt. Orl. 27 sept. Columbus, 495, Woodberry, C. & J. Sharples & Cie, anse Silvery, Myrtle, 781, Greenock, do block Commodore, Maxwell, 1909, Liverpool, R. R. Dohell & Cie, beams Dinning, Acadia, 733, South Shields, A. Gilmore & Cie, anse des Indes, Tipoo Saib, 979, Menai Bridge, A. F. A. Knight.

ACQUITTES. 27 sept. Navire Dunrobin, Castle, Matthews, Aberdeen, A. F. A. Knight. Barque Leontine, Hendricksen, Londres, C. & J. Sharples & Cie. Cort Adler, Pederson, Londres, R. R. Dohell & Cie. Ocean, Jones, Dublin, Pemberton & Cie. New York Packet, Thomson, Lancaster, C. & J. Sharples & Cie. Regina, Thorsen, Londres, J. Burstall & Cie. Margaret, Larsen, Londres, C. & J. Sharples & Cie. Albion, Curran, Cork, James Connolly.

HEURES DE LA MAREE HAUTE. Sept. Matin. Soir. Lundi 27 10-10 10-10 Mardi 28 10-40 11-40 Mercredi 29 11-20 11-20 Jeudi 30 12-35 12-17 Vendredi 1 2-43 2-47 Samedi 2 3-29 3-49 Dimanche 3 4-31 4-57

PHASES DE LA LUNE. Troisième Quartier, Mardi, le 28 du courant, à 22 m. p. m.

Décès. Lundi matin, au faubourg St. Jean, à l'âge de 53 ans, Madame Angèle Martel, épouse de feu Joseph Voyer, après une longue maladie soufferte avec la résignation d'une vraie chrétienne. Elle laisse grand nombre de parents et amis qui la regretteront longtemps. Ses funérailles auront lieu mercredi, au faubourg St. Jean, à 7 1/2 heures. Le convoi partira de sa demeure, No. 63, rue Richelieu, à 7 1/2 heures. Les parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

En cette ville, le 25 du courant, à l'âge de 54 ans, Adelaide Dumontier, épouse de Louis Faneuf, Courant, 28 sept. 1869.

Annouces Nouvelles.

PERDUS. DEPUIS la demeure de J. B. PRINCE, 6r, N. P., rue des Fossés, jusqu'au Pont Duchesne, PLUSIEURS Papiers très importants, appartenant à un propriétaire soucieux et de mille valeurs pour le personne qui les a trouvés ou les trouvera. JOSEPH PARANT, Québec, 28 sept. 1869—6f.

M. GEORGE DROLET, HOTELIER, RUE DU PONT, ST. ROCH.

Le plaisir d'annoncer aux gourmets et au public qu'il a en magasin un très grand assortiment de PHUITES FRAICHES et qu'il en reçoit tous les jours un nouvel approvisionnement, avec le paiement des MEILLEURS VINS, etc. Québec, 28 sept. 1869—3f.

Changement de Domicile. ES soussignés, tout en renouvelant leurs protestations de respect et de public de leur reconnaissance qu'ils ont reçu, ont l'honneur de les informer qu'ils transporteront leur établissement de la rue St. Joseph à la Rue de la Couronne, dans la maison bien connue sous le nom de MAISON JACQUES CARTIER (côté ouest) voisine de MM. DION & DEBEAU, Epiciers, et ci-devant occupée par MM. Côté & Gauthier.

Ils appellent l'attention des bien-être sur le Fonds de Banqueroute de M. A. Lafontaine, qu'ils viennent d'acheter à grand sacrifice et qu'ils ont droit à des prix qui peuvent délier toute conscience et ils ont la confiance, que par la promptitude qu'ils ont donnée aux affaires, mériter le même patronage que par le passé, ainsi que celui des anciens pratiques de cette maison.

Une visite est respectueusement sollicitée au nouvel établissement qui s'ouvrira Samedi le 2 Octobre prochain. H. GAGNON & Co., No. 39, Rue de la Couronne, St. Roch, Québec, 28 sept. 1869—10f.

Chemin à lisses de Québec à Gosford. A VIS est par le présent donné que les Plans des Livres de réfer de la section No. 2 de ce chemin, étant cette partie de la ligne qui sépare de la ferme de Georges-Joseph Drolet, dans la paroisse de St. Ambroise de la Jette Lanté, de la Rivière Jacques Cartier sur la terre de M. de St. Sulpice de Ste. Catherine de Fossambault, proposés et certifiés être conformes à l'acte du Chemin à lisses de Québec, 1869, ont été déposés au bureau du Commissaire des Travaux Publics, le 14 septembre 1869, et qu'une copie d'iceux a été déposée au Bureau du Greffier de la Paix pour le district de Québec, ce jour, le 28 sept. 1869.

VENTE JUDICIAIRE. CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, COUR DE CIRCUIT, District de Québec. JOSEPH K. BOSWELL, Demandeur, No. 3734. THOMAS WHITSON, Défendeur. JOHN REYNOLDS, Opposant.

UN vertu d'un bref de l'Honorable Magistrat en cette cause, seront vendus SAREED, le neuvième jour d'octobre prochain, à dix heures avant-midi, sur le Marché du Palais, tous les meubles et effets du défendeur, saisis en cause, consistant en Tables, Sofas, Chaises, Commodes, Tapis, Lave-mains, Pigeon-hole, etc. HONORÉ CASCAULT, H. C. S., Québec, 28 sept. 1869.

Département des Douanes. Ottawa, 24 sept. 1869. ESCOMPTÉ AUTORISÉ EN LES-ÉVÉNEMENTS AMÉRICAINS, jusqu'à nouvel ordre, sera de 10 pour cent. R. S. M. BOUCHETTE, Commissaire des Douanes.

UN avis est donné que le seul journal qui paraît dans les journaux autorisés à la publication, Québec, 28 sept. 1869.

PETROLE! PETROLE!! UN Char chargé, 60 Barils, Pétrôle, première marque, « Dunmoreville, Mag. Lenf », etc. A vendre par J. LEPAGE, No. 7, rue St. Pierre, Québec, 27 sept. 1869.

HUITRES! HUITRES!! UN lot d'Huitres Malpeque, Venant d'être reçu par le Steamer « City of Québec » A vendre par JOS. LEPAGE, Québec, 27 sept. 1869.

RIZ RIZ d'Arracan, en sacs JAS. BOSSAIG & Co., Québec, 4 sept. 1869.

sonne à qui se fier et son amour était assez grand pour le faire passer, les yeux fermés, sur toutes les réptignances.

L'occasion qu'il attendait de s'expliquer, s'ouvrit catégoriquement, au moins d'une façon claire et transparente se présente d'elle-même.

Comme il entra, un soir, dans un hôtel de Beaucaire, pour dîner, il aperçut Mme de La Verberie qui alla se mettre à table. Tout en rougissant jusqu'aux oreilles, il lui demanda la permission de s'asseoir près d'elle, permission qui lui fut accordée avec un sourire des plus encourageants.

La comtesse soupçonnait-elle l'amour du jeune ingénieur? aurait-elle été prévenue par son amie? Il est permis d'en douter.

Toujours est-il que, sans laisser à André la peine d'arriver, de transitions en transitions, jusqu'au sujet qui lui tenait si fort au cœur, il commença des potage à se plaindre de la dureté des temps, de la rareté de l'argent et de l'insolence et de l'arrogance au grain des gens d'affaires.

La vérité est qu'elle était venue à Beaucaire pour un emprunt, qu'elle avait trouvé toutes les caisses cadenasées, et que son notaire lui conseillait une vente amiable de ses terres.

La colère, ce secret instinct des situations qui est le sixième sens des femmes de tout âge, lui déliait la langue, elle fut, avec ce jeune homme presque inconnu, plus expansive qu'avec les gens de sa société la plus intime. Elle dit l'horreur de sa situation, sa gêne, les inquiétudes de l'avenir, et

par-dessus tout, la douleur qu'elle éprouvait de ne savoir comment marier sa chère fille.

Lui écoutait ces doléances infinies avec une figure de circonstance, mais intérieurement il était ravi.

Aussi, sans laisser finir la vieille dame, se mit-il à exposer ce qu'il appela sa façon d'envisager la position.

Après avoir plaint considérablement la comtesse, il avoua qu'il ne s'expliquait aucunement ses inquiétudes.

Quoi! elle était tourmentée de l'idée de n'avoir pas de dot à donner à sa fille! Mais Mlle Valentine était de celles dont la noblesse et la beauté sont un apport des plus enviables.

Il connaissait, pour sa part, plus d'un homme qui s'estimerait trop heureux que Valentine voulût bien accepter son nom, et qui se ferait un devoir, — devoir bien doux, — d'enlever à sa mère tout sujet de souci.

En définitive, la situation de la comtesse ne lui semblait pas si mauvaise qu'elle voulait bien dire. Que faudrait-il, pour la libérer, pour dégrever absolument le domaine de La Verberie? une quarantaine de mille francs, peut-être? En vérité, ce ne serait pas une somme.

« Hélas! fit-elle non sans un soupire, n'est pas avec quarante mille francs qu'on sauverait La Verberie; intérêts et frais compris, il en faudrait bien soixante mille. »

« O quarante ou soixante, ce n'est pas une affaire. — Puis, mon genre, — cet homme rare de nos suppositions, — comprendrait-il les nécessités de mon existence? — Il se ferait, j'imagine, un bonheur d'ajouter tous les ans quatre mille francs aux revenus de votre domaine. La comtesse ne répondit pas immédiatement, elle calculait.

« Quatre mille francs... dit-elle en

fin, ce ne serait guère. Tout est hors de prix en ce pays. Mais avec six mille livres... oh! avec six mille livres... »

L'exigence parut bien un peu forte au jeune ingénieur; pourtant, avec l'insouciance généreuse d'un amoureux, il répondit:

« Le genre dont nous parlons aimerait peu Mlle Valentine, si une misérable question de deux mille francs l'arrêtait. — Vous

Annonces Nouvelles.

NOUVELLEMENT REÇUS. LIBRAIRIE NOUVELLE. ALPHONSE DOUTRE & Cie.

LIVRES DE DROIT. Traité de Droit Civil, Droit Criminel, Droit Maritime et Droit International.

LIVRES DE MEDECINE. Traité de Médecine, Traité de Chirurgie, Traité de Matière Médicale.

LITTÉRATURE. La collection des romans à l'ordre du jour est la plus complète possible.

MUSIQUE. Il est reçu chaque jour une grande quantité de morceaux de musique.

INSTRUMENTS DE MEDECINE. La maison se charge de faire venir à de bonnes conditions.

GRAVURES. Un assortiment choisi de gravures dans tous les genres.

COSTUME DE COUR. La Maison constamment en mains, Robes, Rabats et Cravates.

BLANCS. Les Avocats, Notaires, Greffiers et Secrétaires de Municipalités.

Nouveaux Arrivages. BERNARD & HEMOND.

VIENNENT de recevoir par les steamers transatlantiques leurs nouvelles importations.

Des articles de premier choix, les meilleurs effets dans les entrepôts de commerce.

Des articles de premier choix, les meilleurs effets dans les entrepôts de commerce.

Des articles de premier choix, les meilleurs effets dans les entrepôts de commerce.

Des articles de premier choix, les meilleurs effets dans les entrepôts de commerce.

Des articles de premier choix, les meilleurs effets dans les entrepôts de commerce.

Des articles de premier choix, les meilleurs effets dans les entrepôts de commerce.

Des articles de premier choix, les meilleurs effets dans les entrepôts de commerce.

Des articles de premier choix, les meilleurs effets dans les entrepôts de commerce.

Des articles de premier choix, les meilleurs effets dans les entrepôts de commerce.

Des articles de premier choix, les meilleurs effets dans les entrepôts de commerce.

Des articles de premier choix, les meilleurs effets dans les entrepôts de commerce.

Des articles de premier choix, les meilleurs effets dans les entrepôts de commerce.

Des articles de premier choix, les meilleurs effets dans les entrepôts de commerce.

Des articles de premier choix, les meilleurs effets dans les entrepôts de commerce.

Des articles de premier choix, les meilleurs effets dans les entrepôts de commerce.

Des articles de premier choix, les meilleurs effets dans les entrepôts de commerce.

Des articles de premier choix, les meilleurs effets dans les entrepôts de commerce.

Des articles de premier choix, les meilleurs effets dans les entrepôts de commerce.

Des articles de premier choix, les meilleurs effets dans les entrepôts de commerce.

Des articles de premier choix, les meilleurs effets dans les entrepôts de commerce.

Des articles de premier choix, les meilleurs effets dans les entrepôts de commerce.

Des articles de premier choix, les meilleurs effets dans les entrepôts de commerce.

Des articles de premier choix, les meilleurs effets dans les entrepôts de commerce.

Des articles de premier choix, les meilleurs effets dans les entrepôts de commerce.

Des articles de premier choix, les meilleurs effets dans les entrepôts de commerce.

Des articles de premier choix, les meilleurs effets dans les entrepôts de commerce.

Des articles de premier choix, les meilleurs effets dans les entrepôts de commerce.

Des articles de premier choix, les meilleurs effets dans les entrepôts de commerce.

Des articles de premier choix, les meilleurs effets dans les entrepôts de commerce.

Des articles de premier choix, les meilleurs effets dans les entrepôts de commerce.

Des articles de premier choix, les meilleurs effets dans les entrepôts de commerce.

Des articles de premier choix, les meilleurs effets dans les entrepôts de commerce.

PROVINCE DE QUÉBEC, Cour Supérieure. WILLIAM S. LANE, demandeur.

THE RECIPROCAL MINING COMPANY, corps politique et incorporé dans l'Etat de New-York.

NOEL BOSSÉ, Juge de la Cour Supérieure. Le cinquième jour d'août 1869.

PROVINCE DE QUÉBEC, Cour Supérieure. CHARLES B. WRIGET et WILLIAM G. MOOREHEAD.

THE RECIPROCAL MINING COMPANY, corps politique et incorporé dans l'Etat de New-York.

NOEL BOSSÉ, Juge de la Cour Supérieure. Le cinquième jour d'août 1869.

PROVINCE DE QUÉBEC, Cour Supérieure. WILLIAM S. LANE, demandeur.

THE RECIPROCAL MINING COMPANY, corps politique et incorporé dans l'Etat de New-York.

NOEL BOSSÉ, Juge de la Cour Supérieure. Le cinquième jour d'août 1869.

PROVINCE DE QUÉBEC, Cour Supérieure. WILLIAM S. LANE, demandeur.

THE RECIPROCAL MINING COMPANY, corps politique et incorporé dans l'Etat de New-York.

NOEL BOSSÉ, Juge de la Cour Supérieure. Le cinquième jour d'août 1869.

PROVINCE DE QUÉBEC, Cour Supérieure. WILLIAM S. LANE, demandeur.

THE RECIPROCAL MINING COMPANY, corps politique et incorporé dans l'Etat de New-York.

NOEL BOSSÉ, Juge de la Cour Supérieure. Le cinquième jour d'août 1869.

PROVINCE DE QUÉBEC, Cour Supérieure. WILLIAM S. LANE, demandeur.

THE RECIPROCAL MINING COMPANY, corps politique et incorporé dans l'Etat de New-York.

NOEL BOSSÉ, Juge de la Cour Supérieure. Le cinquième jour d'août 1869.

PROVINCE DE QUÉBEC, Cour Supérieure. WILLIAM S. LANE, demandeur.

THE RECIPROCAL MINING COMPANY, corps politique et incorporé dans l'Etat de New-York.

NOEL BOSSÉ, Juge de la Cour Supérieure. Le cinquième jour d'août 1869.

PROVINCE DE QUÉBEC, Cour Supérieure. WILLIAM S. LANE, demandeur.

THE RECIPROCAL MINING COMPANY, corps politique et incorporé dans l'Etat de New-York.

NOEL BOSSÉ, Juge de la Cour Supérieure. Le cinquième jour d'août 1869.

NOUVELLES MARCHANDISES VENANT D'ETRE REÇUES, PAR LES STEAMERS OCEANICIENS PERUVIAN, NESTORIAN, HIBERNIAN, AUSTRIAN, PRUSSIAN.

LEGER & RINFRET. Québec, 17 sept. 1869.

ETOFFES A ROBES. Nouveau Cordé de Bedford pour Robes.

Nouveau Satene (venant d'être étalé.) Repp Nouveau.

Serge Noire et de Couleur. Soies de Lyon, (France.)

Garnitures à Mantilles. Drap à Mantilles (tout à fait nouveau.)

Coton et Toile. L'assortiment que nous avons en mains est de première qualité.

DEPARTEMENT MESSIEURS. Tweeds de l'Ouest de l'Angleterre.

Tweeds Ecossais. Tweeds Canadiens.

Drap Vénitien pour Habits. Draps à Pardessus venant des meilleures Manufactures.

Un assortiment considérable de Cravates, dernier goût.

LEGER & RINFRET. RUE LA FABRIQUE, HAUTE-VILLE. Québec, 17 sept. 1869.

GRANDE VENTE A BON MARCHÉ!! ALLEZ A L'ENSEIGNE DE LA FEUILLE D'ERABLE No. 34, RUE DU PONT, ST. ROCH, CHEZ MONTMINY & BRUNET

MONTMINY & BRUNET ont décidé d'offrir tout leur fonds de MARCHANDISES D'AUTOMNE ET D'HIVER AU PLUS BAS PRIX POSSIBLE.

Les acheteurs trouveront à leur établissement les effets suivants: grand lot de Winery de 6d. la verge et plus.

Flanelle rouge 11d. et plus, Flanelle blanche 11 " 1 6, Couvertes de laine 5 7 1/2 " 7 6.

Tweed Canadien 3 4 " 7 6, Drap de pilote 4 6 " 7 6, Waterproof 3 4 " 4 6.

Mérimos français 2 " 3 9, Sontagues tricotees 1 8 " 2 6, Velvetein depuis 2 9 jusqu'à 10s. la verge.

Châles tricotees 3 9 " 12 9, Coton jaune 4 " 5 11, Shirting 4 " 5 11.

Indienne 6 " 1, Coton à drap 1 3 " 2, Whittney pour blouse 3 " 7 6.

Sealskin 2 6 " 7 6. Un grand lot d'Etouffes à Robes telles que: Drap Impérial, Crêpe du Japon, Alpaga, Mohair.

Acte concernant la Faillite 1864. Dans l'affaire de P. N. GINGRAS, Failli. E soussigné a été nommé Syndic en cette affaire.

COMMIS DEMANDÉ. UN COMMIS de Campagne demandé. S'adresser à THS. OUELLET, FILS, Isle Verte.

M. G. SEIFERT. UN NOUVEL ASSORTIMENT DES CELEBRES LUNETTES PERFECTIONNEES ET DE LORGONS DE LAZARUS, MORRIS & Cie.

LE GRAND DESIDERATUM. LA CHAISE-HOMAC PATENTEE. Les maîtres de maisons de toutes classes, les Invalides, les Touristes, tous ceux qui désirent la réunion du confort, du bon marche et de la durée.

VENANT D'ETRE REÇUES et à vendre à très bon Marché. 400 TONNES de Tourbe de première qualité.

Huitres de Caraquet. A vendre par le soussigné: 150 QUARTS d'Huitres fraîches de Caraquet, en bonne condition.

A VENDRE. FLEUR Double Extra Superfine, Fancy, Sup. No. 1 et 2, Fine, Middlings, Farine en poche, etc., etc.

LARD ET FLEUR. 1.000 QUARTS de Hareng préparé et non pépé, 1.000 Sacs de Sel, Quarts de Morne Verte, Quarts de Sèche, Quarts de Saumon, Tonnes de Sirop.

JOSEPH X. LAVOIE, AVOCAT. No. 35, RUE STE ANNE, HAUTE-VILLE, No. 12, RUE CRAIG, (DU PONT), ST. ROCH DE QUÉBEC.

AVIS. Nous, Soussignés, fabricants de chaussettes, de la ville de Québec, donnons le présent avis: Comme il est venu à notre connaissance que beaucoup d'ouvriers-cordonniers se font recevoir membres d'une société secrète qui a pour nom: "Société de St. Crépin", dans la crainte de se trouver sans emploi, si la société obtient son but, nous informons tous les ouvriers qui ne font pas encore partie de la susdite société, ou qui, en faisant partie, donneront leur résignation, que nous leur promettons protection et emploi constant.

Inspection de l'Huile et du Poisson. M. J. AULD ayant obtenu toutes les marques nécessaires pour faire l'inspection de l'Huile et du Poisson conformément à la loi, informe ses amis et le public qu'il est maintenant prêt à exécuter les commandes avec toute l'attention et la ponctualité possibles.

GRANDE CHANCE OFFERTE AU PUBLIC. Splendide occasion d'acheter à Bon Marché des MARCHANDISES SECHES PREMIER CHOIX.

MUSIQUE NOUVELLE. De tout sentiment la mort cruelle nous délie—Opéra "Flor d'Aliza"—V. Massé. Ah! les femmes! les femmes!—Opéra, "La Colombe"—Gonod. Que fais-tu, blanche tourterelle—Opéra, "Romeo et Juliette"—Gonod.

TERRE A VENDRE. ST. MICHEL DE BELLECHASSE. UNE MAGNIFIQUE TERRE contenant 2 arpents de front sur 40 de profondeur, située à une demi-lieue de l'Eglise de St. Michel, avec deux Maisons, Grange, Remises, etc., etc., et un des plus beaux villages de la paroisse.

